

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
ASSEMBLÉE UNIVERSITAIRE

Procès-verbal de la **0622^e** séance extraordinaire
tenue le **2 novembre 2020 à 13 heures**
par visioconférence

PRÉSENTS : la vice-rectrice aux partenariats communautaires et internationaux : Mme Valérie Amiraux ; la vice-rectrice aux affaires étudiantes et aux études : Mme Louise Béliveau ; le vice-recteur aux ressources humaines et aux affaires professorales : M. François Courchesne ; le vice-recteur à l'administration et aux finances : M. Éric Filteau ; le vice-recteur à la planification et aux communications stratégiques : M. Jean-François Gaudreault-DesBiens ; la vice-rectrice à la recherche, à la découverte, à la création et à l'innovation : Mme Marie-Josée Hébert ; les doyens : M. Frédéric Bouchard, M. Patrick Cossette, M. Shahrokh Esfandiari, Mme Nathalie Fernando, M. Raphaël Fischler, Mme France Houle, Mme Lyne Lalonde, Mme Pascale Lefrançois, Mme Christine Théorêt ; le doyen intérimaire de l'École de santé publique : M. Pierre Fournier ; le doyen intérimaire de la Faculté de l'éducation permanente : M. Michel Janosz ; le directeur de l'École d'optométrie : M. Langis Michaud ; la directrice générale de la Direction des bibliothèques : Mme Stéphanie Gagnon ; les représentants du corps professoral : M. Florin Amzica, M. Dominic Arsenault, Mme Marie-Josée Aubin, M. Francis Beaudry, M. Alexandre Beaupré-Lavallée, M. Jacques Bélair, Mme Chantal Bémeur, M. Gérard Boismenu, Mme Nathalie Bureau, M. François Champagne, M. Maximilien Debia, Mme Diana Dimitrova, M. Jocelyn Dubuc, M. Arnaud Duhoux, M. Yvan Dumais, Mme Caroline Faucher, M. Dominic Forest, M. Carl Gagnon, M. Jonathan Goldman, M. Robert Kasisi, M. Yan Kestens, Mme Julie Lavoie, Mme Hélène Lebel, M. Jonathan Ledoux, M. Tony Leroux, M. Jun Li, M. Roger Lippé, M. Francisco A. Loiola, Mme Marie Lordkipanidzé, M. Mathieu Lussier, M. Jean-François Masson, M. Stéphane Molotchnikoff, M. Alain Moreau, Mme Josette Noël, M. Stéphane Ouellet, Mme Tiiu Poldma, Mme Vardit Ravitsky, Mme Sophie René de Cotret, Mme Phaedra Royle, M. Yvan Saint-Aubin, M. Samir Saul, M. Gilles Soulez, M. Luc Stafford, Mme Lyse Turgeon, Mme Elvire Vaucher, M. Jesús Vázquez-Abad ; les représentants du personnel enseignant : M. Pierre-David Desjardins, Mme Françoise Guay, M. Frédéric Kantorowski, M. Philippe Lévesque-Groleau, M. David Lewis, Mme Lise Marien, Mme France Nolin, Mme Gyslaine Samson Saulnier, M. Michaël Séguin ; un représentant du corps professoral des écoles affiliées : M. Steven Dufour ; les représentants des étudiants : M. Charles Bélanger, Mme Asma Bouikni, M. Hadrien Chénier-Marais, Mme Sandrine Desforges, M. Jonathan Desroches, Mme Alexandra Gariépy, Mme Éloïse Johnson, Mme Rafaëlle Pons ; les membres indépendants : M. Pierre Simonet, Mme Nicole Trudeau ; les représentants du personnel : M. Nicolas Ghanty, Mme Amélie Glaude, Mme France Lebel ; les représentants des cadres et professionnels : Mme Isabelle Daoust, Mme Chloée Ferland-Dufresne, Mme France Filion, Mme Isabelle Shumanski ; les invités : M. Denis Fortin, Mme Roseline Garon, les observateurs : Mme Claire Benoit, Mme Saleha Hedaraly, Mme Anne Motte.

ABSENTS : les directeurs des écoles affiliées : M. Federico Pasin, M. Philippe A. Tanguy ; les représentants du corps professoral : Mme Audrey Laplante, M. Paul Lespérance, M. Hugo Soudeyns, M. Luc Valiquette ; un représentant du personnel enseignant : M. Kenneth George.

EXCUSÉS : le vice-recteur aux relations avec les diplômés et à la philanthropie : M. Raymond Lalande ; la doyenne : Mme Sylvie Dubois ; les représentants du corps professoral : M. Jean Barbeau, M. Jean-Sébastien Boudrias, Mme Isabelle Brault, M. Philippe Comtois, M. David Décary-Hétu, Mme Thora Martina Herrmann, Mme Monique Pagé, Mme Isabelle Thomas ; les représentants du personnel enseignant : M. Paolo Spataro, Mme Alice Tavares Mascarenhas.

<u>PRÉSIDENT</u> :	M. Daniel Jutras, recteur
<u>PRÉSIDENTE DES DÉLIBÉRATIONS</u> :	Mme Claire Durand
<u>SECRÉTAIRE</u> :	M. Alexandre Chabot
<u>CHARGÉE DE COMITÉ</u> :	Mme Anne Mc Manus

AU-0622-1 **ORDRE DU JOUR**
2020-A0021-0622^e-600

Les points inscrits à l'ordre du jour de la séance, arrêté en fonction des décisions du Comité de l'ordre du jour, consignées au document 2020-A0021-0622^e-600, sont les suivants et l'ordre du jour se présente ainsi :

1. Ordre du jour
2. Déclaration annuelle du recteur
3. Période de questions sur la déclaration
4. Clôture de la séance

AU-0622-2 **DÉCLARATION ANNUELLE DU RECTEUR**
2020-A0021-0622^e-601

La présidente des délibérations invite le recteur à s'adresser aux membres de l'Assemblée universitaire qui se tient par visioconférence, ainsi qu'aux membres de la communauté universitaire qui visionnent l'allocution en direct sur le Web.

Le recteur présente sa déclaration annuelle. Le texte de sa déclaration est annexé au procès-verbal et est également accessible en ligne sur le site du recteur.

AU-0622-3 **PÉRIODE DE QUESTIONS SUR LA DÉCLARATION**

M. Séguin, qui est membre du conseil d'orientation de l'Université en matière d'équité, de diversité et d'inclusion (ÉDI), présente une question au sujet du chantier sur la liberté d'expression, annoncé par le recteur, en lien avec l'équité, la diversité et l'inclusion. Il demande comment on compte s'assurer que les discussions à ce sujet seront intégrées à ce qui a déjà été adopté en matière d'équité, de diversité et d'inclusion, notamment un énoncé de vision et un ambitieux plan d'action dont la mise en place demandera beaucoup d'énergie et de ressources.

Le recteur indique que les paramètres de cette consultation n'ont pas encore été définis et qu'il y reviendra à la séance suivante de l'Assemblée universitaire. Il estime que ces deux éléments sont liés, mais que la question de la liberté académique comporte un enjeu plus large que l'ÉDI. Les discussions ne seront pas limitées aux instances formelles existantes, il importe d'ouvrir la conversation pour entendre des voix qui sont moins souvent entendues et pour rejoindre plus de gens. Les plans d'action qui sont mis en place et les comités qui font le suivi de l'ÉDI doivent être impliqués dans cette conversation.

Sur le même sujet, Mme Gariépy mentionne le communiqué du recteur intitulé « La liberté d'expression, une réflexion collective à mener » qui invite à engager une conversation libre, ouverte, respectueuse et pluraliste sur ce sujet. Elle indique que les établissements universitaires ne sont pas perçus comme étant des lieux accessibles et sécuritaires pour des populations étudiantes, qui y ressentent notamment les dynamiques de discrimination systémique. Et que l'on ne peut aborder la question de la liberté académique comme une chose qui est distincte du respect et de la diversité des individus. Elle demande au recteur si l'Université s'engage à élaborer des directives en travaillant de concert avec les personnes concernées, notamment les personnes issues de la diversité, conformément aux plans d'action institutionnels en ÉDI.

Comme mentionné dans sa réponse précédente, le recteur estime que cette conversation doit se faire de manière intégrée, dans un dialogue à l'échelle universitaire et en s'efforçant d'accorder une voix aux personnes qui ne sont pas représentées dans les instances. Il réitère qu'il n'y a aucune incompatibilité entre les deux conversations. Il croit sincèrement que l'Université est un lieu où il est possible d'avoir des conversations transparentes, franches, équitables, accueillantes et respectueuses de la dignité de tous.

Mme Dimitrova présente une question concernant la diversité des étudiants à l'UdeM. Évoquant la situation difficile des étudiants internationaux à l'étranger, l'accès limité à Zoom, etc., elle demande comment l'Université envisage de faciliter l'accès pour les étudiants internationaux et aussi pour les étudiants moins privilégiés au Canada.

Le recteur rappelle l'annonce récente de la levée des obstacles à la venue de la plupart des étudiants internationaux, dont ceux qui sont en mesure de présenter les documents requis pour entrer au Canada, ce qui permettra d'accueillir plus d'étudiants internationaux en janvier. Pour ce qui est des autres, l'Université poursuit ses efforts de formation à distance pour retenir ces étudiants à l'UdeM. Pour les étudiants internationaux qui demeurent à l'étranger, des efforts de représentation importants sont faits auprès des gouvernements pour accélérer les processus d'octroi des permis d'étude. Cependant, il y a des retards importants dans le traitement de ces dossiers, particulièrement dans certains pays où il est aussi plus complexe d'avoir un accès à distance.

Sur la question de l'ÉDI, Mme Desforges indique que le communiqué diffusé par le recteur, évoqué précédemment, mentionne que les mots peuvent porter le poids du racisme systémique toujours présent au sein de nos institutions ; et d'autre part, que dans une publication Facebook datant du mois de juin, l'UdeM dénonçait le racisme systémique. Considérant le fait que la reconnaissance du racisme systémique est la pierre d'assise pour faire de nos milieux des lieux plus inclusifs, elle demande si le recteur, et l'UdeM plus formellement, reconnaissent la présence du racisme systémique au sein de l'UdeM.

Le recteur pensait que le texte de son communiqué était suffisant pour convaincre de cela. Il explique qu'historiquement, les universités n'étaient pas des espaces d'égalité, d'équité, de diversité et d'inclusion et que des manifestations de cela demeurent, pas nécessairement dans l'esprit des gens, mais dans les structures. Lorsque l'on parle de manifestation de racisme, de discrimination et de sexisme dans les structures, on parle de problèmes de nature systémique. Sur la question de savoir s'il pense qu'il existe du racisme systémique à l'UdeM, il croit que c'est le cas, comme dans toutes les institutions. Il s'agit de manifestations qui ont pris place au cours de l'histoire qu'il faut combattre, sachant qu'en disant cela il va déplaire à certaines personnes à l'Université, mais il exprime sa conviction personnelle.

M. Arsenault souligne la problématique de l'accès à la science et les gestes posés par l'UdeM dans le passé pour se positionner contre les oligopoles du marché de la science, ce qui correspond aux objectifs énoncés par le recteur dans sa déclaration. Il estime que c'est une contribution essentielle que l'Université peut faire à la société de rendre la recherche accessible et il se dit confiant que l'Université posera les actions en ce sens à l'avenir.

AU-0622-4 **CLÔTURE DE LA SÉANCE**

Sur résolution, la séance est levée à 13 h 31.



Déclaration annuelle du recteur

Allocution prononcée par le recteur Daniel Jutras,
devant les membres de l'Assemblée universitaire
2 novembre 2020

La version prononcée fait foi.

Chers et chères membres de la communauté de l'Université de Montréal,

Je m'adresse à vous aujourd'hui avec grand plaisir. C'est aussi un grand honneur, car je sais la place que tient ce rendez-vous annuel dans la tradition de notre université.

Comme c'est ma première déclaration annuelle, je voudrais l'inscrire dans une perspective globale. J'espère que vous me pardonneriez de ne pas vous offrir un bilan opérationnel détaillé de ce qui s'est passé au cours de la dernière année.

Un court bilan

Depuis 2010, vous avez été les artisans et artisanes des grandes réalisations de l'Université de Montréal, sous la gouverne du recteur Guy Breton. L'Université a pris son envol en matière de recherche, de philanthropie, d'infrastructures et d'action dans la communauté. Elle s'inscrit désormais parmi les meilleurs établissements universitaires du monde.

Notre réputation a grandi sur la scène internationale. En 2020, nous avons bondi de 12 places au classement du *Times Higher Education* par rapport à l'année précédente, pour atteindre le 73^e rang mondial. C'est une progression tout à fait remarquable.

Aujourd'hui, je ne peux que rendre hommage à mon prédécesseur. Guy Breton et moi nous sommes passé le flambeau au plus fort du confinement, alors que nous étions absorbés par la gestion de la crise. La situation a fait que nous n'avons pu célébrer Guy Breton à la juste valeur de ses contributions.

Monsieur Breton, on me dit que vous êtes à l'écoute, alors permettez-moi de vous remercier, au nom de tous les membres de la communauté universitaire, de l'énergie avec laquelle vous avez porté notre université jusqu'aux plus hauts sommets.

Depuis plusieurs mois déjà, notre établissement fonctionne largement à distance, par des moyens numériques qui ne remplacent pas entièrement l'interaction humaine qui est si importante pour la vie universitaire.

Je me trouve dans la salle 1120 du pavillon Paul-G.-Desmarais. Je tenais à être dans une classe pour vous parler aujourd'hui parce que, pour moi, c'est l'un des lieux fondamentaux de l'université. C'est là où se construit et se vit la relation entre l'étudiant et l'enseignant. C'est là que notre travail prend tout son sens.

En regardant autour de moi, je ne peux m'empêcher d'être un peu nostalgique des classes pleines de vie comme on en trouvait encore partout il y a huit mois. J'ai hâte, très hâte, de vous voir

revenir sur nos campus en toute sécurité. Il n'y a rien que je ne souhaite plus qu'un retour à la normale.

Il y a toutefois une chose qui me console. En ce moment même, des milliers de nos étudiants et étudiantes sont en cours et reçoivent un enseignement de grande qualité. Grâce à vos efforts des derniers mois, la salle de classe continue d'exister. La relation entre l'étudiant et l'enseignant continue de se construire malgré la distance. Et nous continuons de faire avancer le savoir dans tous les domaines malgré la nature changeante de notre nouvelle réalité.

Mais de toute évidence, le grand défi des prochains mois sera de garder le moral. Il faut le reconnaître, si la qualité est au rendez-vous dans l'enseignement à distance et si l'on peut faire fonctionner notre université en télétravail, nous vivons une rupture avec la réalité. Nous sommes privés des liens sociaux et des conversations spontanées qui ponctuent normalement nos activités. L'isolement et le stress nous affectent tous et toutes d'une façon ou d'une autre.

D'ici au retour à la normale, nous devons trouver des moyens de regagner un peu de la chaleur humaine que nous avons perdue. Il nous faudra assurément garder un œil sur la santé mentale de nos gens, prêter attention aux signes de détresse et de fatigue et prendre soin de notre monde.

Malgré tout, nous allons de l'avant. Comme vous, j'ai été rassuré par la relative stabilité des inscriptions cet automne et par les ressources qui nous ont été accordées par les gouvernements pour maintenir à flot nos activités de recherche. Nous avons évité le naufrage, mais nous ne sommes pas encore sortis de la tempête.

Du côté budgétaire, nous formulons actuellement les prévisions dans un climat marqué par l'incertitude pour ce qui est tant des conséquences immédiates de la pandémie que du tableau des finances publiques à long terme.

Nous continuons d'affirmer le caractère absolument vital de nos activités d'enseignement et de recherche auprès des deux ordres de gouvernement. Et nous continuons de plaider en faveur d'un financement public à la hauteur de nos ambitions, car le retard du Québec par rapport au reste du Canada n'est pas encore comblé.

Dans ce contexte, je me réjouis de la visibilité accrue de l'Université de Montréal aux échelles locale et internationale. Je me réjouis aussi de savoir que nos spécialistes de toutes les disciplines et même nos étudiantes et étudiants sont montés au front de la pandémie. Nous avons été de tous les combats contre ce fléau. L'Université peut s'enorgueillir de ce qu'elle redonne au Québec et au reste du monde.

Voilà le bilan honnête et réaliste qu'on peut faire des six derniers mois.

L'Université et ses valeurs

Au-delà du bilan, c'est des valeurs fondamentales de l'Université que j'aimerais vous entretenir aujourd'hui. J'ouvre ici une discussion importante avec vous. Je crois que, avant d'énoncer des objectifs ciblés et des stratégies à adopter pour un mandat de cinq ans, il convient de définir ce que nous sommes véritablement.

Les objectifs et les stratégies viendront plus tard en 2021.

Permettez-moi, donc, d'énoncer trois valeurs auxquelles je crois profondément, trois idées que nous sommes plusieurs à partager au sujet de l'Université.

D'abord, l'Université est un incontournable vecteur d'épanouissement individuel et collectif.

Nous accueillons chaque année des êtres humains en quête de savoir, d'habiletés professionnelles, de nouvelles perspectives sur le monde.

Les étudiants et les étudiantes qui se joignent à nous ne sont pas de simples consommateurs d'un produit pédagogique standardisé. Ce sont plutôt des partenaires dans notre exploration du monde des idées. Leur curiosité ne connaît pas de limites. Leur désir d'être amenés ailleurs, d'être transformés par leur passage à l'Université est réel et intense.

L'Université, c'est exactement ça : une organisation conçue pour élargir les horizons en exploitant l'énergie éternellement renouvelable de la curiosité humaine. Pour le dire autrement, notre mission est de changer des vies.

À ceux et celles qui choisissent de consacrer des années à un parcours universitaire, une promesse est faite. On leur promet une formation et un diplôme de qualité, bien sûr. Mais on leur promet surtout la chance d'aller au bout d'eux-mêmes, d'être transformés, inspirés et outillés pour l'avenir.

Dans cette décennie qui commence, nous est-il possible de mieux remplir cette promesse?

Je crois que oui. Pour y parvenir, il nous faudra (re)mettre les étudiants et les étudiantes au cœur de la mission de l'Université. Trouver les moyens de les inspirer. Les intégrer, dès le premier cycle, à la recherche et à l'action sur le terrain, dans nos laboratoires, nos communautés et nos bibliothèques. Favoriser l'apprentissage actif chaque fois que c'est possible. Donner plus de souplesse à nos programmes. Optimiser les ressources numériques et les lieux physiques qui soutiennent leur apprentissage. Investir dans la réussite et la persévérance. Valoriser l'excellence. Promouvoir la diversité de nos populations étudiantes. Soutenir l'équité et l'inclusion. Faire en sorte que chacun et chacune se sentent accueillis et valorisés pour assurer les conditions de sérénité et de dignité essentielles à l'apprentissage.

C'est un vaste programme.

Au cours des prochaines années, je vous proposerai d'aller plus loin que jamais dans cette direction, pour faire de l'Université de Montréal un incontournable vecteur de l'épanouissement de nos étudiantes et de nos étudiants.

Je compte alimenter de façon soutenue une culture interne qui valorise l'enseignant et l'enseignante et qui soutient avec conviction les meilleurs projets pédagogiques. Pour reprendre une formule de Mai 68, l'imagination devra être au pouvoir. Nous devons ouvrir toutes grandes les vannes de notre créativité pour trouver les moyens de nourrir l'inspiration de nos étudiantes et étudiants, qu'ils soient du Québec ou d'ailleurs.

J'en arrive à une deuxième idée, une seconde valeur que je chéris : **l'Université est un espace de liberté.**

C'est une idée sur laquelle on a beaucoup discuté ces derniers temps, dans un cadre factuel malheureux.

Le débat continue aussi bien sur les campus que dans les médias sociaux, à la télé tout autant qu'à l'Assemblée nationale. On a vu les passions se déchaîner au détriment de la nuance qui nous est chère à nous, les universitaires.

S'il faut rappeler que le respect de la dignité et la liberté d'expression peuvent très bien cohabiter dans la salle de classe, il faut aussi affirmer que, à l'université, l'espace pour penser, explorer, dire ou écrire, remettre en question et débattre doit être aussi large que possible.

C'est l'espace vital de l'institution universitaire. La création, l'innovation, les changements de paradigme et les découvertes n'existent que dans la libre recherche scientifique et dans le libre discours académique.

Les libertés universitaires sont gravées dans la pierre et protégées par quelques textes, mais l'Université de Montréal n'a pas encore énoncé de manière formelle son engagement à l'égard de ces libertés ni précisé la portée qu'elle souhaite leur conférer.

Le temps est venu pour nous d'engager une conversation libre, ouverte et respectueuse sur le sens des idées fondamentales que sont la liberté académique, le libre discours, la pensée critique, l'accueil de l'altérité et le respect de la dignité.

C'est pourquoi je convierai bientôt les professeurs, les chargés de cours, les étudiants et les membres du personnel de soutien à réfléchir à ces enjeux, qui nous engagent tous et toutes. Nous le ferons en suivant la démarche qui caractérise la vie universitaire, c'est-à-dire de façon respectueuse et sereine. En écoutant les uns et les autres, en rassemblant les faits, en remettant

en question nos propres biais et en posant un regard critique et réflexif sur les solutions proposées.

Au cours des prochaines semaines, je compte travailler avec l'Assemblée universitaire pour structurer cette conversation afin qu'elle rassemble le plus large éventail possible de membres de notre communauté, y compris ceux et celles dont la voix minoritaire n'est pas toujours entendue.

Je vous propose enfin une troisième idée : **l'Université doit se concevoir comme un lieu d'influence sur le monde auquel elle appartient.**

On attend de l'Université qu'elle se tourne vers l'extérieur et qu'elle trouve, à partir de ses méthodes éprouvées, les réponses les plus justes aux problèmes les plus pressants.

L'influence de l'Université sur le monde se mesure sur le court et le long terme, au croisement de toutes les disciplines. Elle s'incarne dans la quête de vérités fondamentales, dans la création et l'imagination, dans la reconfiguration de la matière, dans l'intervention sociale et communautaire ou dans l'expérimentation.

Tous les membres de la communauté universitaire portent cette responsabilité de générer des retombées positives sur le Québec et le reste du monde. Pour cette raison, au cours des années qui viennent, nous continuerons d'appuyer nos chercheurs et chercheuses et les équipes qui les assistent, et de tout mettre en œuvre pour obtenir les ressources nécessaires à leur succès.

Le soutien aux demandes de subventions, le financement intégré des études aux cycles supérieurs, l'appui aux projets de transfert des connaissances continueront de mobiliser nos énergies.

La qualité des espaces recevra aussi notre attention. À ce chapitre, les travaux de mise à niveau vont de l'avant sur le campus de la montagne, particulièrement aux pavillons Roger-Gaudry et Marie-Victorin. Nous investirons dans ce grand chantier une somme équivalente à ce qui a été alloué à l'aménagement du campus MIL, soit plus de 350 M\$.

La phase 2 du campus MIL, l'évolution du campus de Saint-Hyacinthe, la création d'un centre d'entrepreneuriat et d'innovation sont aussi dans nos cartons, et les efforts ne seront pas ménagés, y compris sur le terrain philanthropique, pour faire de l'Université de Montréal un environnement propice à la recherche de pointe et aux partenariats avec les acteurs qui nous entourent.

L'Université est un lieu d'influence à un autre titre, puisque l'on compte sur elle pour montrer le chemin, pour désigner et appliquer les meilleures pratiques et les solutions innovantes. Dans cette perspective, l'Université doit être à l'avant-garde dans sa propre gouvernance, particulièrement quant aux enjeux sociaux qui passionnent et mobilisent la jeune génération.

C'est pour cette raison que nous nous sommes résolument engagés sur la voie de l'équité, de la diversité et de l'inclusion, pour laquelle l'Université de Montréal a élaboré deux plans d'action qui comprennent plus d'une centaine de mesures s'étalant sur les trois prochaines années. Nous tendons la main à des communautés qui sont moins présentes sur nos campus à l'heure actuelle, y compris les Premiers Peuples.

La même volonté d'être à l'avant-garde de la bonne gouvernance nous amènera à donner un coup d'accélérateur en matière de développement durable. Nous devons préparer nos étudiants et nos étudiantes à une nécessaire transition de notre économie vers un modèle plus écologique tout en renforçant la résilience de notre société face aux changements climatiques.

À l'Université de Montréal, ça passe par l'enseignement et la recherche, bien entendu; mais ça passe aussi par l'exemple que nous donnons en tant qu'établissement. Au début de 2021, nous présenterons une stratégie de développement durable. Elle sera ambitieuse, chiffrée et mesurable. L'année qui vient sera aussi l'occasion de commencer à concrétiser le nouveau plan d'aménagement extérieur du campus de la montagne, qui nous permet d'imaginer un milieu de vie plus vert, plus actif, plus convivial et plus conforme à nos besoins.

Les trois valeurs dont j'ai parlé ne sont pas propres à l'Université de Montréal : inspirer les jeunes et favoriser leur épanouissement, s'incarner dans la libre pensée et la libre expression, agir sur le monde par la force du savoir. Toutes les universités de classe mondiale devraient se reconnaître dans ce triptyque.

Partant de là, il nous reste à définir comment l'Université de Montréal se signalera dans l'expression de ces valeurs, par ses traits distinctifs et ses caractéristiques propres.

« L'Université de Montréal. Et du monde » : voilà la signature que la communauté universitaire a choisie au terme d'une vaste consultation. Il y a dans cette signature la manifestation d'une identité plurielle qui s'exprime dans le refus de se définir d'une seule manière, le refus de choisir un carcan. Nous sommes montréalais, mais nous sommes aussi citoyens du monde. Nous parcourons le monde des idées, mais nous occupons aussi l'espace humain, social et communautaire. Nous mettons toute notre intelligence dans la recherche, mais aussi tout notre cœur dans l'épanouissement de nos étudiantes et de nos étudiants. Chaque personne parmi nous est porteuse de toutes ces identités, qui se combinent sans jamais se perdre.

« L'Université de Montréal. Et du monde. » Je vois déjà là une piste pour notre avenir commun, une vision pour 2030 ou 2050, qui devrait nous conduire à intégrer plus fortement les différentes missions de l'Université, plutôt que d'en privilégier une seule, de les mettre en opposition ou d'accélérer leur séparation en silos étanches.

Au cours de la prochaine année, je vous inviterai à rêver avec moi à cet avenir commun. Je vous convierai à imaginer notre futur pour mieux le construire et amener l'Université de Montréal encore plus loin.

Vous serez informé à toutes les étapes de cette démarche. À l'issue de cet exercice, vers la fin de 2021, j'espère présenter un grand plan qui précisera nos priorités et nos cibles à atteindre pour les années qui viennent.

D'ici là, je vous invite à me poser vos questions. Vous pouvez le faire d'ici le vendredi 6 novembre à l'aide du formulaire qui est disponible sur le site de la déclaration annuelle. Et vous pourrez par la suite lire mes réponses sur le site UdeMNouvelles.

Conclusion

Mon propos d'aujourd'hui peut se résumer à une idée toute simple : **mettre nos valeurs au cœur de tout ce que nous faisons.**

Nous devons nous rappeler continuellement que nous sommes au service de ceux et celles qui sont de l'autre côté de l'écran. Que nous sommes au service de ceux et celles qui fondent leurs espoirs sur le travail de nos chercheurs et de nos chercheuses pour sortir de cette crise et assurer la relance économique et sociale.

Rappelons-nous aussi que ce nous faisons pour les autres, nous le faisons aussi pour nous-mêmes. Changer des vies, agir sur le monde, déployer notre liberté et notre créativité nous procurera des gains importants.

Je parle de l'émergence d'une valeur identitaire plus forte pour notre université. D'un plus grand attachement de la communauté étudiante, des personnes diplômées, des donateurs et des donatrices. D'un plus grand rayonnement à l'international. D'une plus grande satisfaction des professeurs, des chargés de cours et des membres du personnel de soutien à l'égard de leur travail.

En mettant nos valeurs au cœur de ce que nous faisons, nous allons démontrer de façon encore plus éclatante notre pertinence aux yeux des décideurs et de la population en général.

Chers et chères collègues, chers amis et amies,

Une université qui trouve sa place dans le cœur de ses étudiants et étudiantes et de ses diplômés et diplômées, qui suscite de l'enthousiasme au sein de son personnel et qui a l'attention du public et des décideurs politiques peut vraiment tout réaliser.

Cette université, nous allons la faire ensemble.

Je vous remercie de votre écoute.

Soyez prudent. Portez-vous bien.

À bientôt.